

garer à la place réservée de Lambada. Celui-ci ne s'est pas gêné pour montrer ses droits. Il s'est empressé de garer sa voiture, dès qu'il est arrivé, dans le sens de la longueur, juste derrière celle de l'importun... de sorte que celui-ci s'est vu empêché de partir...

18 septembre 2001

On dirait que la boucle est bouclée. Tout est rentré dans l'ordre. Aujourd'hui Lambada a fait venir des ouvriers qui ont fait des trous dans le sol, posé des piquets et tendu des chaînes, tout le long de la bande de terrain communal. À nouveau quel sens de la collectivité chez Lambada qui a fait profiter tout le monde de ses ouvriers. Et quelle générosité, puisqu'il a offert à chacun une parcelle pouvant contenir deux ou trois voitures! Ainsi, à nouveau, toute la bande de terrain est clôturée et ressemble à nouveau à un parking privé. Les éventuels visiteurs, voire l'ambulance des urgences, comme celle qui est venue, je ne sais pourquoi, une nuit, il n'y a pas longtemps, se gareront où ils peuvent... s'ils le peuvent encore... Quant à savoir quelle sera la réaction des services municipaux, je ne doute pas que la personne concernée aura reçu ce qu'il faut pour renoncer à une nouvelle honteuse intervention contre le droit à la propriété privée...

21 octobre 2001

Aujourd'hui le vent de l'est siffle un air strident dans notre cour, soulevant des bourrasques de feuilles mortes. Une petite pluie fine vous cingle le visage. Les passants, chargés de sacs, se pressent vers leur domicile, percés jusqu'au travers de leur manteau par l'air froid et humide. Seul Lambada ne se presse nulle part. Il déambule tristement sur son parking privé, avec sur le visage son air préoccupé des mauvais jours. Il n'y a rien à faire : aujourd'hui Lambada est condamné à rester sur place... sa belle innamarka ne veut pas se mettre en route...

7 novembre 2001

Aujourd'hui est peut-être le seul jour de l'année où, le matin, en me rendant au travail, je peux trouver une place assise dans le métro. Le 7 novembre est jour férié en Russie, on fête la révolution d'octobre, qui a vu l'avènement au pouvoir des bolcheviks en 1917. Moi, comme je travaille pour une institution française, je suis un des rares

moscovites à travailler ce jour-là et j'avoue que c'est presque avec joie que je m'installe le matin bien confortablement dans le métro... pour continuer un peu ma nuit trop tôt achevée.

Mais attendez, me direz-vous, nous sommes en 2001, la Russie est bien la Russie et non plus l'URSS. Et pourtant on fête la révolution d'octobre! Et oui, ici, depuis la chute de l'URSS, on réalise un joyeux mélange avec les commémorations de tout ordre. Le même régime fête tous les ans la révolution d'octobre, fête communiste par excellence, qui a abouti au renversement puis à l'exécution de Nicolas II, dernier tsar de Russie, et fait un enterrement solennel pour les restes découverts de ce même Nicolas, que l'on sanctifie par la même occasion!!! Pour le moins contradictoire, n'est-ce pas? Le régime russe actuel semble en mal de légitimité, qu'il se cherche des modèles si différents les uns des autres... Dans cette recherche de modèles, Monsieur Putin n'est pas le dernier à avoir semé la zizanie lorsqu'il décida, peu avant le dernier nouvel an, de rétablir l'ancien hymne de l'URSS comme hymne de la Fédération de Russie. Il est vrai que quelques mots avaient été modifiés... par le même homme qui avait déjà écrit les deux versions précédentes, l'une au temps de Staline, l'autre sous Brejnev, Sergueï Mikhalkov, poète pour enfants et père du réalisateur bien connu.

J'arrive à la station Oktiabrskaja, où se trouve mon lieu de travail. À côté de la station, voici la place d'Octobre, dernier endroit de Moscou où tient encore debout une statue de Lénine. Le lieu grouille déjà de drapeaux rouges, malgré que le soleil se soit à peine levé et que la fraîcheur semble annoncer l'hiver. De loin, viennent jusqu'à moi des chants héroïques clamés dans un haut-parleur. Les alentours, comme l'ambassade de France toute proche, sont bien gardés par une foule de miliciens. Soudain, parmi la foule, un type accourt presque vers moi, un brassard rouge autour du bras et une pile de journaux dans les mains :

— *Gazetu Bolchevik, tovarich!* (Le journal Bolchevik, camarade!)

— *Sposiba, tovarich!* (Merci, camarade!)

Et je prends le journal.

Et, chemin faisant, je me demande : pourquoi est-il venu justement, vers moi alors qu'il y avait foule tout autour? Ma barbiche et ma casquette me donneraient-elles un air de ressemblance avec l'illustre tovarich de la statue?... Je passe alors en vitesse à côté des miliciens, le visage enfoui dans mon col et me dépêche, dans le vent glacial, d'arriver à mon travail.

8 janvier 2002

L'euro est arrivé!

Ayant passé les vacances de Noël en France, j'ai eu la chance d'assister à la sereine et glorieuse introduction de l'euro. De retour à Moscou, et sachant que la Russie est un pays d'avant-garde où, par exemple, les cassettes vidéo « pirates » de tel film hollywoodien à succès sont mises en vente à Gorbuchka, le grand marché en plein air de l'audio-visuel moscovite, avant même leur sortie sur les écrans américains, je me demandais si l'euro allait « sortir » d'abord en Europe... ou en Russie.

En me rendant aujourd'hui à mon travail, j'ai eu la réponse à ma question : la Russie, une fois n'est pas coutume, a eu du retard, très léger certes, mais un retard quand même conséquent. Pourquoi donc l'euro n'a-t-il pas pu arriver en Russie avant d'être introduit en Europe? Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Mais, comme une monnaie sans existence légale ne peut entrer sur le territoire russe, l'euro s'est retrouvé bloqué pendant deux semaines à la frontière... en attendant le 1^{er} janvier.

Mais maintenant, 2002 est arrivée, tout est rentré dans l'ordre. Dans certains bureaux de change moscovites, et même dans un quartier éloigné du centre comme le mien, on peut maintenant changer des euros. Le problème cependant est que l'on ne possède pas encore le moyen graphique de représenter le symbole désormais célèbre de la monnaie européenne (que je ne pourrais d'ailleurs moi-même former sur mon ordinateur). Alors, sur la devanture des bureaux de change, en-dessous du cours du \$, se trouve maintenant indiqué, à la place du Deutsch Mark, il y a encore peu deuxième devise en vue dans ce pays, un cours de change, légèrement inférieur à celui du \$, mais sans aucune indication quant à la nature de la devise dont il est question... L'euro est arrivé à Moscou, oui, c'est bien vrai, mais il reste encore incognito...

Didulica

À suivre...

Note :

1. Appartement communautaire : à l'époque de l'URSS, type d'appartements partagés entre plusieurs familles, avec une cuisine commune et une chambre par famille. En voie de disparition à Moscou, les appartements communautaires sont encore nombreux à Saint-Petersbourg.